



Pompéi. Vue prise de la route de Salerne.

I

LA CAMPANIE; SON CLIMAT, SES CHARMES. TÉMOIGNAGES
DES ANCIENS AUTEURS

UNE terre baignée de soleil, où les montagnes aux lignes endormies enveloppent l'horizon de leurs gracieux contours, où les cimes neigeuses de l'hiver s'harmonisent dans des lointains nacrés, où l'atmosphère pure et l'air tiède caressent de leur haleine les prés, la campagne verte et les arbres dorés ou sombres, où la mer qui se brise sur la plage toute proche envoie son bruissement plaintif, son mugissement qui roule, et où l'oiseau de passage apporte sa chanson : telle était la nature à Pompéi ; telle elle est encore aujourd'hui. Seule, la montagne du nord, luxuriante jadis, est morne maintenant, et du faite une longue fumée s'élève, car la montagne, brusquement, par l'eau et le feu anéantit la contrée.



La campagne pompéienne.

Mais la fraîche nature a repris ses droits ; les champs, les arbres et les prairies ont reparu, effaçant le triste souvenir ; et du linéol de cendre, de la mort, s'est épanoui le renouveau.

Cette terre captivante a été chantée par les auteurs anciens en quelques

lignes souvent trop brèves.

Les poètes des temps fabuleux racontent qu'à l'origine ces contrées étaient fréquentées par des anthropophages et des sirènes habitaient les rivages de la mer Tyrrhénienne, parmi lesquelles l'enchanteresse Circé, Charybde et Scylla furent les plus cruelles; — fantastiques



La campagne et le Vésuve.

figures des écueils, des gouffres et des tempêtes qui anéantissaient les voyageurs en face des beaux rivages entrevus. Les pays volcaniques ont toujours donné naissance à des mythes lugubres, et Diodore de Sicile dit que les habitants de ces contrées étaient doués d'une si grande force qu'ils furent regardés comme les fils de la Terre.

Dans l'antiquité, le golfe de Naples s'appelait le *Cratère*, et se trouvait être le centre de ces *Champs Phlégréens* de la campagne du Vésuve; le golfe lui-même ne serait-il pas un immense volcan effondré et envahi par la mer et dont le Vésuve, l'Epomeo d'Ischia et les nombreux cratères situés près de Pouzzoles ne sont que les cônes d'éruption?

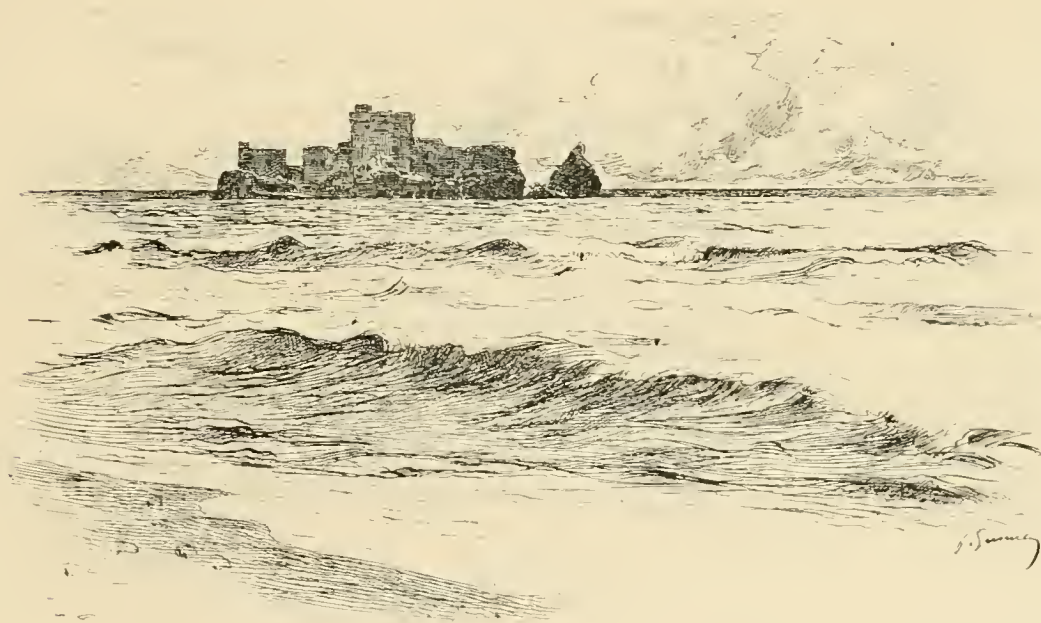
La naissance de Pompéi est bien ancienne; Strabon raconte que les

Pélasges et les Osques qui possédèrent les villes de Pompéi et d'Herculanum attribuaient à Hercule la fondation des deux cités. Nous savons qu'au



La campagne.

moment de la fondation de Cumès et de Parthénope, les Grecs eurent d'autres comptoirs sur ces côtes de la Grande-Grèce et y apportèrent le goût des arts et du commerce ; puis les Etrusques s'emparèrent des Champs Phlégréens, et les villes de la Campanie dont Capoue fut la capitale se lièrent plus tard par une confédération. Les Campaniens, amollis par le luxe et les plaisirs, devinrent la proie des Samnites qui, à leur



L'Isolella di Rivigliano.

tour, durent céder aux Romains, car, de 315 à 290 av. J.-C., Rome est en guerre avec les Samnites de la Campanie, dont la soumission eut lieu en 270 ; mais, un peu après la guerre sociale en 80 av. J.-C., Sylla réduisit Pompéi en *colonie militaire* sous le nom de *Colonia Veneria Cornelia* ; les Pompéiens accueillirent mal leurs nouveaux maîtres qui furent obligés d'habiter en dehors de la ville et formèrent le faubourg qui prit plus tard le nom de *Pagus Augustus Felix*. Malgré cette domination, les villes de la Campanie restèrent longtemps des *municipes* et leurs affaires étaient régies par leurs propres lois. Sous Néron la population s'accrut considérable-

ment et, fidèle à Rome, elle eut ses duumvirs et ses décurions. Pompéi était devenue *colonie romaine*.

Son port, qui servait d'entrepôt à toute la région, était formé par l'embouchure du Sarnus, navigable dans l'antiquité; il pouvait recevoir une armée navale; Publius Cornelius y jeta l'ancre. Sur la côte se trouvaient les *Marais Pompéiens* mentionnés par Columelle, et les *salines d'Hercule* étaient situées près de la roche l'*Épaule d'Hercule* qui porte maintenant le nom d'*Isoletta di Revigliano* et que l'on perçoit distinctement de Pompéi.

Bien des personnages habitèrent à Pompéi : Auguste y vint trouver Cicéron, possesseur d'une villa assez délicate pour que le grand orateur pût dire : *Tusculum et Pompeianum valde me delectant*. Ce fut là que celui-ci composa son traité *De officiis*, et faisant l'éloge de la Campanie et de ses villes si bien bâties, si riches et si élégantes, que leurs habitants ont le droit de se moquer des pauvres cités du Latium, il cite parmi elles Pompéi.

Phèdre le fabuliste, pour fuir la persécution de Séjan et de Tibère, se réfugia à Pompéi. Claude y avait une maison de campagne, et Suétone rapporte qu'un fils de cet empereur y mourut étouffé par une poire qu'il avait lancée en l'air pour la recevoir dans la bouche. Stace disait qu'en ce pays « tout semble concourir à rendre la vie agréable, où les étés sont frais et les hivers tièdes, où la mer tranquillement vient mourir sur les rivages qu'elle caresse ».

Florus prétend que ce n'était pas seulement le plus joli coin de toute l'Italie, mais encore du monde, et Sénèque rappelle comme un cher souvenir son séjour à Pompéi, renommée sous les Romains « pour ses roses, ses vins et ses délices ». Notre cité, située à 7 kilomètres du cratère du Vésuve, était construite sur une roche de lave ancienne où les maisons étagées offraient une vue étendue sur la vallée du Sarnus et sur les montagnes de Stabies baignées par la mer où Capri dresse sa masse géante à l'horizon du golfe.

